



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
D'INFORMAZIONE

ENVIRONNEMENT

**RITONDU:
RÉSERVE
OPÉRATIONNELLE**

P5 À 7

Photo: ICN - EP

1,60€



LIVRES
**MARIE-PIERRE
PANZANI**
P22

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
ASSEMBLÉE P 8 • MUNICIPALES P9
EN BREF ET EN CHIFFRES P21
CARNETS DE BORD P24 • AGENDA P26
ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

CONDOLÉANCES...
ON NE POUVAIT PAS
L'INTUBER AVEC
UNE POMPE À FRIC

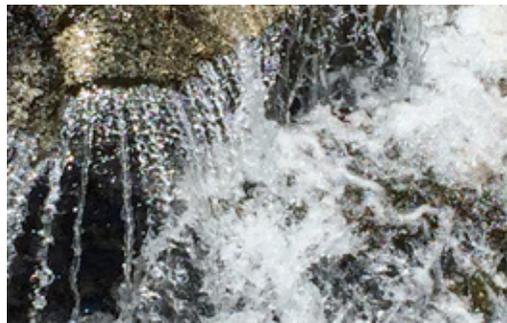


KAMPÀ

À LA UNE
ENVIRONNEMENT

RITONDU:
RÉSERVE OPÉRATIONNELLE

P5



OPINIONS

ASSEMBLÉE

MUNICIPALES **PIERRE SAVELLI RETROUVE SON FAUTEUIL**

EN BREF ET EN CHIFFRES

LIVRES **MARIE-PIERRE PANZANI**POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

ANNONCES LÉGALES

P4

P6

P10

P21

P22

P24

P26

P11

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?

Vous avez une bonne connaissance de la vie

publique, culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

L'ICN recherche

ses correspondants locaux.

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

Parolla libarata

Un mesi fà dighjà, scriviamu calchi filari par amintà un fenomenu natu in America è chì pighjava di più in più impurtanza nant'à i reti siciali ind'è noi. Dipoi tandu, l'affari s'hè trasfurmata in un movimentu maiò, chì t'hà un nomu : I Was Corsica. Quantu sò i donni, assai o menu ghjovani, chì ani dicisu di strappà u velu di u silenziu pà tistimunià di fatti di furzatura. C'hè vulsutu u curaghju, è da a mossa crisciuta nant'à tela hè spuntata una forza tamanta d'un lacassi più fà è di purtà nant'à i banchi di a ghjustizia i malfattori chì si n'erani surtiti fin'è oghji. Dopu una prima manifestazioni u 21 di ghjunghju in Bastia, sò centunai di parsoni chì sò falati u 5 di lugliu in carrughju, in Aiacciu, pà mughjà contr'à l'agresioni sessuali è i violenzi contr'à i donni. Manifestanti ghjunti da l'isula sana erani prisenti, frà altru grazia à un trenu spificu missu à dispusizioni da i Camini di Farru di a Corsica. Partutu da u palazzu di ghjustizia, u curteghju hè andatu fin'è u palazzu Lantivy, induva una dilegazioni hà pussutu scuntrà u prifettu Franck Robine. « A vergogna cambia di campu », « I Furzadori Fora » : sò dui motti à mezu à tant'altri chì si pudiani leghja nant'à i pezzi di carta alzati cù forza è fiertà. Un marosulu di cuntistazioni isulana chì hà francatu i nostri cunfini, postu chì calchi ora nanzi à a mubilisazioni aiaccina, scrizzioni in lingua corsa è in francesi sò stati rilevati nant'à parecchi muri, in Parighji, cù certi volti tistimunianzi violenti di ciò chì certi donni ani pussutu subiscia. Aldilà di l'annunzii fatti da u prifettu à a dilegazioni ricevuta dumenica scorsa è di a prumessa di ritruvassi da quì à a riintrata pà fà u puntu, s'aspetta soprattutto a cuncretisazioni ghjudiziaria di i lagnanzi chì sariani stati posti. Tuttu què sapendu chì certi ghjovani ani fattu a listessa dimarchja, ma pà cuntistà l'accusi fatti contr'à elli. Spirendu chì tutti i vittimi pudarani truvà infini a strada chì i purtarà ver di a paci è u benistà, pà a so parsona è pà a so anima. ■ Santu CASANOVA

LA FIÈVRE INNOMINÉE

Alors que la Covid-19 n'est toujours pas vaincue, une nouvelle pathologie d'origine indéterminée s'installe en France. Si sa période d'incubation est imprécise, sa symptomatologie repose sur une triade associant : hyperthermie, troubles graves de l'humeur et du comportement avec écholalie et intolérance aux mots allant jusqu'aux rejets. Perplexes mais conscient de la gravité de pareil syndrome, les infectiologues le désignent, faute de mieux, sous le nom de fièvre innominée. D'aucuns y voient les méfaits d'un macro-virus mutant. Ils font alors état d'une néo-fièvre Q ou Query fever improprement appelée fièvre du Queensland. Pour d'autres, le comportement des sujets atteints les conduit à évoquer plutôt le tarentulisme. Mais chacun s'accorde à dire qu'elle est on ne peut plus préoccupante. À titre personnel, étant moi-même victime de cette affection, je peux en témoigner.

Tout a commencé lors du confinement, alors que j'avais entrepris la lecture des œuvres de Shakespeare. Parvenu à *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez*, j'ai brutalement réalisé que le fait de choisir le nom de Feste, pour désigner le bouffon d'Olivia était irrévérencieux envers nos «feste» identitaires de fin d'année et montrait une volonté délibérée de nuire à mon ego. La réflexion suivie par l'installation d'une sensation de malaise ne manqua pas de s'aggraver dès le lendemain à la lecture d'une grossière pantalonnade dont l'auteur faisait état, en toute impunité, d'un «corso carnavalesque». L'association de ces deux mots, cette façon de présenter mon ethnisme au beau milieu d'hexagonaux braillards aussi débraillés qu'imbibés du jus de la treille, me heurta au plus haut. Elle provoqua chez moi un rash scarlatiniforme, une poussée thermique, une agitation désordonnée accompagnée d'une polydipsie, suivie d'une polyurie puis d'une débâcle intestinale fétide. Le lendemain, alors qu'après une nuit sans sommeil je ruminais mon amertume, j'eus à subir, à mon domicile, par la voie des ondes, l'agression du mot «corseté», terme utilisé de toute évidence à dessein, pour décrire un sous-homme à l'esprit des plus étroits. Cette provocation ne fut pas de nature à apporter une amélioration de mon état. Au troisième jour, la redécouverte de l'expression, «l'affaire se corse» et sa façon de nous mettre à l'index pour nous discréditer aux yeux d'une opinion publique amorphe, inculte au point de croire qu'Athéna était la déesse des slips et des caleçons, me secoua comme un accès de fièvre tierce avant de me conduire à l'acmé. Depuis, en proie à une hyperthermie en plateau, je survis dans une rage froide révisionniste. Je ronge mon frein et mâchonne mon fiel, ressasse mon dégoût, mes désirs de meurtre envers une société à déboulonner, incapable qu'elle est de s'amender en acceptant humblement de reconnaître ses torts et la meilleure façon d'indemniser ses victimes. Un mien voisin, psychiatre de son état, s'est penché sur mon cas et a évoqué l'hystérie. Cette façon de travestir les mots pour mieux nier nos maux m'a poussé à éconduire avec l'énergie du désespoir ce savant homme. Non sans citer le bouffon d'Olivia «Rien n'est de ce qui est» ou faire référence à Hamlet : «Rien n'est bon ni mauvais en soi, tout dépend de ce que l'on en pense». ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 - 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicappresse-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLLO.

IMPRIMERIE

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR

Alliance de la Presse d'Information Générale

Fondateur Louis Rioni

Missions : impossible ?

Bonjour Monsieur Castex, votre mission si toutefois vous...

Stop! Oublions cette formule puisque vous avez accepté d'exercer la fonction de Premier ministre assurée jusqu'au 3 juillet 2020 par Édouard Philippe, date de sa démission volontaire ou imposée.

Intervenant quelques heures avant que l'Amérique célèbre sa fête nationale, il est possible que sa décision lui a permis de jouir d'une indépendance retrouvée! Plus de délicate posture ou de rétention de mots pour que jamais personne ne puisse «mettre le début du commencement de la moitié d'une feuille de papier à cigarette entre le président de la République et le Premier ministre». Plus de couacs gouvernementaux à gérer. Plus de cheveux blancs voire de barbe blanche à se faire quant il faut réitérer coûte que coûte une confiance envers l'un pris en flag dans une discothèque alors que la tension est maximale dans les rues de France. Plus d'affliction ou explosion de colère quand un autre durant une campagne insulte ses camarades de parti ou oublie qu'au XXI^e siècle toute image publique ou vidéo privée peut être diffusée à son insu sur tous les réseaux.

Le 3 juillet, le temps des vacances est arrivé pour l'ex premier ministre. Redevenu simple maire, il n'a désormais de brulant que le sable d'une plage à fouler simplement chaussé de sa paire de tongs et peut-être quelques dossiers municipaux à traiter.

En revanche, rien de tout cela pour vous en ce début d'été puisque vous avez accepté de conduire un nouveau gouvernement de mission dont on ne peut qu'espérer qu'il ne s'autodétruit pas. Votre mission que vos détracteurs de tout bord sans encore vous avoir vu à l'œuvre jugent impossible et au delà du rassemblement que vous voulez, consiste à : relancer une croissance mise à mal après une période exceptionnelle; sortir un pays d'une crise sanitaire et économique; combler les fractures sociales, régionales, nationales, environnementales mais aussi humaines; colorer un peu plus en vert climat ou espérance vos futures réformes. Pour résumer, votre mission est de redessiner avec Emmanuel Macron un nouveau chemin pour le projet qu'il a présenté aux Français en 2017. Cependant vous devez aussi faire en sorte que ce chemin ne soit pas trop ombragé afin de lui permettre de marcher sans trop d'encombre vers les prochaines élections présidentielles. Enfin, comme toujours, toutes les déclarations et les actions de votre équipe seront scrutées, analysées, critiquées, à tort ou à raison. Mais, si vous ou l'un de vos ministres venait à échouer... Vous connaissez la suite.

Bonne chance! ■ **Dominique PIETRI**

ENVIRONNEMENT

RITONDU: RÉSERVE OPÉRATIONNELLE

Le 6 juillet, l'Office de l'environnement de la Corse a installé officiellement l'équipe chargée de la gestion de la Réserve naturelle du Massif du Monte Ritondu. Un site remarquable en terme de biodiversité, où tout l'enjeu consiste à trouver un équilibre entre préservation et fréquentation.



Le 22 septembre 2017, l'Assemblée de Corse se prononçait à l'unanimité en faveur de la création de la Réserve naturelle du Massif du Monte Ritundu, première réserve naturelle créée à l'initiative de la Collectivité de Corse. En plein centre de la Corse, ce site qui implique les communes de Corte, Venaco, Poggio, Riventosa et Casanova, englobe les hautes vallées de la Restonica et du Verghellu : une superficie totale de 3135 ha dont la gestion a été confiée à l'Office de l'environnement de la Corse (OEC). À charge pour l'office de réaliser, dans une période de trois ans, un plan de gestion devant concilier plusieurs objectifs qui, à première vue, peuvent sembler difficilement compatibles. Ainsi le rôle premier d'une réserve naturelle est la préservation voire la restauration de la biodiversité d'un territoire ; à cet effet, la gestion implique des actions de communication et de sensibilisation, mais aussi des missions de surveillance. Pour autant, une réserve, c'est également un atout majeur en termes de développement économique ; le tout étant de faire en sorte que ce développement soit durable et que la fréquentation des lieux ne conduise pas à la destruction ou la mise en danger des espèces faunistiques et floristiques qu'ils abritent.

Or cette fréquentation est parfois intense et s'avère souvent très concentrée sur un assez court laps de temps. Du reste, pour mieux l'appréhender, l'an passé, l'OEC avait

lancé – avec l'Université de Corse, l'Agence du tourisme de Corse et le Parc naturel régional de Corse – une étude in situ. Des éco-compteurs avaient été mis en place à des points stratégiques, sur le GR20 ainsi que sur la réserve du Ritundu afin de parvenir à chiffrer la fréquentation et repérer les pics et les périodes auxquelles ils surviennent. Pour compléter ce monitoring, une équipe d'une vingtaine de saisonniers avait été déployée aussi bien pour relever les dispositifs de comptage et assurer l'information du public que pour soumettre aux randonneurs un questionnaire permettant de mieux cerner leurs profils, leurs motivations, leurs degrés d'expérience de la montagne et de ses contraintes, les buts qu'ils s'étaient fixés. Ce qui a par exemple permis de vérifier l'importance de la pression exercée sur certains sites. Au plus fort de la saison touristique, on a par exemple dénombré quelque 50 000 visiteurs au lac de Melo. D'où l'intérêt de pouvoir anticiper, explique Marie-Luce Castelli, chef du service Valorisation et dynamique des territoires à l'OEC, afin que « *le regain d'attrait que connaît la montagne corse n'ait pas les mêmes impacts que ceux qui ont pu découler de la fréquentation du littoral* ». Trouver un équilibre entre la nécessité de préserver le site et celle de générer des retombées économiques, c'est par exemple élaborer un plan de circulation, en concertation avec les acteurs économiques, usagers et professionnels de la montagne afin d'être en

Au plus fort de la saison touristique, on a par exemple dénombré quelque 50 000 visiteurs au lac de Melo

REPÈRES

La Réserve naturelle du massif du Monte Ritondu, c'est 12 lacs de montagne, soit 41,4% des lacs d'altitude de l'île, dont certains peuvent être considérés comme des références en terme de qualité de l'eau au sein du bassin méditerranéen, avec par ailleurs de nombreuses traces géologiques qui témoignent de l'origine glaciaire des lacs de Corse. Cette réserve se caractérise, tant pour la faune que la flore, par un fort taux d'endémisme qui, explique Pierre-Jean Albertini, tient à la fois à l'insularité et à l'altitude qui ont induit une forte pression adaptative des espèces. C'est le cas pour les invertébrés benthiques des lacs et cours d'eau et plus encore pour les amphibiens (75% d'entre eux sont endémiques). La réserve héberge également 4 espèces de vertébrés endémiques, cas remarquable au niveau national ainsi que des grands rapaces comme le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), dont un couple niche dans la Restonica. On y trouve aussi des espèces floristiques remarquables et protégées telles que le Myosotis de Corse (*Myosotis corsicana*), des gagées (*Gagea soleirolii*, *G. fragifera*, *G. bohemia*), la drave de Loiseleur (*Draba loiselerii*) ou inscrites à l'annexe 2 de la directive habitats comme l'Euphrase naine (*Euphrasia nana*). 88% du site est identifié en Zone importante pour la conservation des oiseaux et 80% en Zone de protection spéciale issues de la Directive oiseaux. Le massif est l'un des plus vastes de l'île et le second en altitude (près de 2622 mètres d'altitude au sommet du Monte Ritondu). ■



Photo ICN • EP

mesure d'encadrer la fréquentation sur les secteurs sensibles. Il devrait être prêt pour la saison prochaine.

Car dans l'attente du plan de gestion, les premières mesures à mettre en œuvre ont d'ores et déjà été définies. Outre la réalisation du plan de circulation, elles portent sur la mise en place du balisage et de la signalétique correspondante dès cet été, la poursuite des suivis scientifiques et l'installation d'une équipe de surveillance.

Le 6 juillet, au pont du Lamaghjosu, dans la vallée de la Restonica, l'OEC a officiellement mis en place cette équipe de gestion, composée de deux gardes techniciens et deux gardes à plein temps, d'un renfort saisonnier de 4 personnes et, bien sûr, du responsable de la réserve, Pierre-Jean Albertini, pour qui le massif n'a guère de secrets. Issu d'une famille d'éleveurs qui « monte au plateau d'Alzu » pour l'estive, il fréquente la montagne depuis son enfance. Un terrain de loisirs qui est devenu son domaine professionnel. « Ayant toujours été passionné par la nature et l'environnement, j'ai choisi de m'orienter vers des études qui allaient dans ce sens, d'abord au lycée agricole de Sartène puis à l'Université de Corse ». L'équipe assurera durant l'été une présence quotidienne sur les lacs de Melu et Capitellu, très prisés des visiteurs, et effectueront également des rondes sur les secteurs moins fréquentés. Elle a pour mission de faire respecter la réglementation sur le site, d'assurer les suivis scientifiques, de veiller à la préservation de la faune, la flore et des habitats remarquables de la montagne corse, ainsi que d'assurer l'information et la sensibilisation du public. ■ EM

SOCIAL

POUR L'ABROGATION DE LA RÉFORME DE L'ASSURANCE CHÔMAGE

Durée minimale de travail portée à 6 mois au lieu de 4 précédemment. Seuil minimum de rechargement des droits porté à 6 mois contre un mois précédemment. Réduction de l'indemnité en fonction des revenus à partir du 7^e mois d'inscription. Ce sont là quelques-uns des changements prévus par la réforme de l'assurance. Portée par le décret du 26 juillet 2019, cette réforme, dont une partie est déjà en vigueur depuis novembre dernier, devrait être effective en septembre prochain après avoir été repoussée à cause de la crise sanitaire. Ce texte qui a déjà provoqué de nombreux remous un peu partout en France s'est invité dans l'hémicycle de l'Assemblée de Corse à l'occasion de sa session du 30 juin. Muriel Fagni, conseillère territoriale de Femu a Corsica, a en effet déposé une motion demandant son abrogation. Mettant en exergue «*que tous les secteurs économiques [...] sont lourdement impactés par la crise liée à l'épidémie de Covid-19*», mais aussi «*qu'en Corse la crise économique est d'autant plus importante en raison de l'insularité et du fait que le secteur touristique représente 24 % de son PIB contre 9 % au niveau national*», elle a pointé le fait que de facto «*les petites et moyennes entreprises font face à un choc de trésorerie sans précédent*», induisant le dépôt de «*9 590 demandes d'activités partielles*» soit «*61 % des salariés de l'île*». Elle a également souligné que «*les saisonniers, les salariés à temps partiel et plus généralement tout salarié ayant un statut précaire risquent d'être grandement impactés par la crise actuelle*» tout en rappelant que «*le premier volet du décret du 26 juillet 2019 a allongé la durée d'affiliation nécessaire pour l'ouverture de droits et leur rechargement et a exclu de l'indemnisation plus d'un demi-million de chômeurs et précaires*». Considérant par ailleurs que le second volet de la réforme qui entrera en vigueur le 1^{er} septembre «*a pour vocation de modifier le calcul du salaire de référence et que, par conséquent, le taux de l'indemnisation sera diminué pour les allocations d'au moins un autre demi-million de demandeurs d'emploi*» et que «*ces modifications impacteront particulièrement celles et ceux qui alternent contrats courts et chômage et ne permettront pas aux salariés privés d'emploi de retrouver un emploi pérenne*», elle s'est inquiétée «*des lourdes conséquences sociales de la réforme de l'assurance chômage sur les salariés corses privés d'emploi*». Le texte mandate donc le président de l'Exécutif de Corse «*pour faire part de ces inquiétudes au gouvernement, et, en concertation avec les parlementaires de l'île, demander l'abrogation du décret du 26 juillet 2019*». La motion a été adoptée à l'unanimité. ■ **Manon PERELLI**

EUROPE & TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Près d'un milliard d'euros pour les îles et régions ultrapériphériques

Le 6 juillet dernier, à Bruxelles, la Commission du développement régional au Parlement européen, présidée par Younous Omarjee, a créé et adopté une enveloppe spécifique d'approximativement un milliard d'euros pour les îles et régions ultrapériphériques afin de leur permettre de réaliser des investissements en faveur de la production d'énergies décarbonées. Cette enveloppe vient s'inscrire dans le cadre du Fonds de transition juste, doté de 40 milliards d'euros, qui vise à remplir les objectifs de l'Union européenne en matière d'énergie et de climat, dans le respect de l'accord de Paris, de manière à accompagner les régions européennes vers la neutralité carbone à l'horizon 2050, tout en limitant les impacts socio-économiques d'une telle transformation. Ce fonds financera notamment des investissements stratégiques dans les petites et moyennes entreprises, l'économie circulaire, la formation, l'aide à la recherche d'emploi et l'insertion marché du travail des travailleurs en reconversion. Le tourisme durable, l'éducation et l'agriculture pourraient également entrer dans son champ. Aucune dotation spécifique n'y était prévue initialement pour les îles et régions ultra-périphériques. Un oubli réparé. Cette initiative concerne notamment la Corse qui, a déclaré Younous Omarjee «*comme toutes les autres îles européennes périphériques et ultrapériphériques reste dépendante des hydrocarbures pour la production d'énergie. Cette enveloppe contribuera aux efforts déjà engagés dans son objectif d'autonomie énergétique et de commencer à prendre toute sa place dans la transition énergétique européenne. Et ce en cohérence avec ce qui était défendu par la Commission des îles de la CRPM présidée par Gilles Simeoni.*» ■ **PMP**



Photo: Dr

SOLIDARITÉ

LE FONDS CORSICA SULIDARIA ÉTEND SES ACTIONS CONTRE LA PRÉCARITÉ



Photo CcC

Sa création avait fait suite à la crise des Gilets Jaunes et plus spécifiquement à la réunion organisée le 3 décembre 2018 par le président de l'Assemblée de Corse entre les responsables du groupe Vito-Rubis et le collectif contre la cherté des carburants. Le 21 décembre 2018, l'Assemblée de Corse actait le principe de la création d'un fonds de dotation de solidarité devant l'urgence sociale: Corsica Sulidaria. Pensé dès le départ comme un projet de mécénat collectif «au nom de la responsabilité sociale et sociétale de toutes les entreprises et de toutes les personnes qui participent à l'économie corse et qui souhaitent s'investir», ce fonds a vu ses statuts adoptés par l'hémicycle le 25 mai 2019. «Puis nous avons mis en fonction ce fonds de dotation à l'automne 2019 et nous avons commencé à travailler pour lutter contre la précarité», indiquait Jean-Guy Talamoni, président de l'Assemblée de Corse et du fonds Corsica Sulidaria, lors d'une conférence de presse le 29 juin dernier. «Mais, peu après avoir commencé nos travaux, est survenue la crise sanitaire et nous avons décidé de ré-orienter provisoirement nos actions vers l'aide aux soignants qui en avaient bien besoin», ajoutait-il. Dès le début du confinement, Corsica Sulidaria s'est en effet donné pour mission de recueillir des fonds, notamment à travers une cagnotte sur la plateforme Move. En tout, 105 984 € ont été recueillis puis reversés à la communauté médicale de l'île, notamment aux hôpitaux de Corte, Sartène et Bonifacio, mais aussi à des Ehpad, aux infirmiers libéraux et à la communauté professionnelle territoriale de santé de Balagne. Plus récemment, Corsica Sulidaria est par ailleurs intervenu suite aux inondations de juin 2020 qui ont touché les locaux ajacciens des Restos du Cœur et de l'Associu Sulidaria et a débloqué à leur bénéfice des fonds à hauteur de 30 000 €. «C'est un fonds de dotation qui a une certaine souplesse, qui permet de débloquer des fonds rapidement, surtout dans des situations d'urgence. C'est un instrument qui s'avère aujourd'hui très performant pour faire face à des crises comme celle que nous avons rencontrée », se réjouit Jean-Guy Talamoni en dévoilant que désormais de nouvelles pistes d'actions sont envisagées. «Le Conseil d'administration a décidé pour les semaines et les mois à venir d'orienter son travail autour de l'aide à la mobilité notamment sous la forme de bons d'essence. C'est un travail que Corsica Sulidaria est en train de nouer avec le groupe Vito-Rubis, mais également avec les Restos du cœur pour la diffusion de ces bons». Par ailleurs, le fonds de dotation entend également travailler sur la lutte contre la précarité numérique des étudiants. «Nous nous sommes rendus compte lors de la période de crise sanitaire que nombre d'étudiants n'ont pas pu continuer leur travail, faute de pouvoir accéder à l'espace numérique de travail, car ils n'avaient pas le matériel pour ce faire, déplore en effet Jean-Guy Talamoni. Nous lançons donc un appel aux services informatiques des administrations et des grandes sociétés privées pour des dons d'ordinateurs, afin de les mettre au service des étudiants qui en ont besoin». ■ **Manon PERELLI**

BASTIA

PIERRE SAVELLI RETROUVE SON FAUTEUIL



Photos JJ

Pierre Savelli, vainqueur à Bastia le 28 juin dernier du second tour de l'élection municipale, retrouve son fauteuil de maire. Plus de trois mois après le premier tour, la cérémonie d'investiture s'est tenue le 4 juillet dernier.

Sur la place St Nicolas, on prédisait un second tour des élections municipales très serré, finalement, au soir du 28 juin, c'est la liste Bastia Piu Forte Inseme menée par le maire sortant Pierre Savelli qui s'est imposée avec 49,37% des suffrages exprimés, 6729 voix. Jean-Sebastien de Casalta, son principal adversaire qui avait pourtant rallié à lui Jean Zuccarelli et Jean-Martin Mondoloni pour former l'Unione Per Bastia n'a récolté que 39,73%. 10 points d'écart, c'est justement le score du troisième homme de cette triangulaire, Julien Morganti, tête de liste Un Futur Pour Bastia qui, faute d'un accord, n'a pu faire l'union avec la gauche.

Après une campagne électorale interminable, diront certains, c'est le 4 juillet que s'est tenue la première réunion du tout nouveau conseil municipal réuni, crise sanitaire oblige, dans la grande salle du théâtre municipal de Bastia, plus spacieuse. Après l'appel des nouveaux élus et le dépouillement du scrutin, Pierre Savelli a logiquement été réélu maire de la ville avec 33 voix. Pour la forme, Jean-Sebastien de Casalta en a obtenu 8, et Julien Morganti 2. Des chiffres qui donnent un aperçu de ce que sera l'opposition et la majorité pour les six prochaines années.

Sur la scène du théâtre municipal, c'est avec une émotion particulière que Pierre Savelli, pourtant maire de la ville depuis janvier 2016, a ceint l'écharpe tricolore. Celui qui a succédé à Gilles Simeoni en cours de mandat remporte cette élection en tant que tête de liste. Signe, a-t-il déclaré, que les Bastiais ont validé la force du partenariat mis en place en 2014 avec Emmanuelle de Gentili à gauche, Jean-Louis Milani à droite et Leslie Pellegrini soutenue par Europe Ecologie les Verts. Militant nationaliste, le maire de Bastia s'est dit également: «*insatisfait que les autres courants nationalistes ne soient pas représentés. Au lendemain de la victoire du 28 juin, le constat de désunion ne peut pas nous satisfaire, et il va falloir que nous nous mettions rapidement autour de la table, que nous retrouvions les voies du travail commun au service du peuple corse*»

Quelques mots à l'adresse de l'opposition qui «sera respectée,

dans ses droits, ses convictions et son expression...comme cela a été le cas dans la première mandature» et le regret exprimé de ne plus voir siéger le groupe communiste, une première depuis la Libération: «*Nous étions souvent en désaccord, mais partageons le souci de la justice sociale*».

Pierre Savelli a donc retrouvé sa charge. Les grandes lignes de son projet pour les six prochaines années seront «la solidarité, l'écologie et la jeunesse». Douze adjoints ont été nommés pour l'accompagner. Emmanuelle de Gentili reste première adjointe. Les figures de la majorité comme Jean Louis Milani, Linda Piperi, Mattea Lacave, Paul Tieri, Jean-Joseph Massoni, Ivana Polisini ou encore Philippe Peretti gardent également leur position d'adjoint. De nouvelles têtes tout de même, notamment celle de Lisandru De Zerbi, directeur de l'association Praticalingua dont la délégation restait encore à déterminer à l'heure où nous mettions sous presse.

Une cérémonie d'investiture qui clôt définitivement ce long entre deux tours? Peut-être pas... L'opposition a déposé un recours en justice pour contester le résultat du scrutin. ■ JJ



Cet été, Sampiero remet les enfants à niveau

Du 6 au 24 juillet puis du 17 au 28 août, la médiathèque Sampiero à Ajaccio met en place des sessions de soutien scolaire personnalisées pour accompagner les enfants, suite aux difficultés qui ont pu naître du fait du confinement.

L'année scolaire qui vient de s'écouler, tronquée à cause du confinement liée à l'épidémie de Covid-19, pourrait avoir d'importants impacts sur la réussite à venir des enfants. Face à ce constat, la médiathèque Sampiero, à Ajaccio se mobilise cet été. «*J'ai eu une réflexion sur les problématiques qui pourraient arriver et qui arrivent déjà suite au confinement, puisqu'on voit que beaucoup d'enfants sont en décrochage*, explique Alexandra Mari, responsable de la médiathèque centrale. *J'ai donc souhaité mettre en place un soutien scolaire personnalisé pour que l'enfant puisse se positionner pour un rattrapage ou apprentissage de choses qui auraient été complètement zappées cette année*». Organisées du 6 au 24 juillet puis du 17 au 28 août, ces sessions de soutien scolaire permettront aux enfants de bénéficier de l'accompagnement d'une encadrante diplômée en sciences de l'éducation. Ce dispositif gratuit prendra la forme d'ateliers personnalisés, par petits groupes d'enfants âgés de 6 à 13 ans, et visera à travailler sur les mathématiques, la géographie, le français ou encore l'anglais. Cet accompagnement à la carte compléter le dispositif étatique Vacances apprenantes. «*Le gouvernement a lancé début juin ce dispositif, qui est mené à Ajaccio par les centres sociaux et les accueils de loisirs sans hébergement. Nous ne faisons pas partie de ce dispositif, mais on a conscience de la problématique, et à notre niveau, le réseau des bibliothèques et des médiathèques de la ville d'Ajaccio a souhaité être présent et soutenir ces familles en difficulté*», indique Alexandra Mari. Pour encourager encore un peu plus les enfants, un rallye Passeport d'été est également organisé à la médiathèque Sampiero et celle des Jardins de l'Empereur. «*Cela part du principe que tout le monde connaît, les fameux cahiers de vacances que tout le monde a tenté d'utiliser. On sait que l'été n'est pas la période propice en temps normal, l'enfant n'est pas trop axé sur les devoirs, donc nous on l'a fait sous forme plus ludique et pédagogique. On invite les enfants à faire ce rallye encadré par notre intervenante. On leur confie ce support de passeport avec, à la fin, un lot à gagner pour ceux qui l'auront rempli correctement*», glisse la responsable de la médiathèque Sampiero, en soulignant par ailleurs que si l'essai de ces sessions est concluant, elle envisage de pérenniser ce soutien scolaire à la rentrée de septembre. «*Notre animatrice, Mlle Maroselli, est d'accord pour s'engager dans cette voie. On fera ces sessions de manière plus épisodique et on s'adaptera à la demande. On sait que cette année était très particulière, donc on veut être présent. Et il ne faut pas oublier que cela va tout à fait avec notre mission première qui est la lecture publique*». ■ **Manon PERELLI**



PATRIMOINE

La chapelle impériale d'Ajaccio en lice

Lancée en 2014 puis interrompue en 2015, l'émission *Le monument préféré des Français*, animée par Stéphane Bern, redémarre en septembre prochain sur France 3. Elle vise à mettre en lumière les plus beaux monuments de France, en invitant le grand public à exprimer sa préférence parmi la sélection qui lui est proposée. Pour cette édition 2020, 14 monuments ont été retenus, dont la Chapelle impériale d'Ajaccio, qui accueille chaque année quelque 50 000 visiteurs. Formant l'aile droite du Palais Fesch, elle a été érigée entre 1857 et 1859 selon les plans d'Alexis Paccard, architecte de la Couronne. Les voûtes en grisaille et en trompe-l'œil sont dues à Jérôme Maglioli, peintre-décorateur ajaccien alors architecte communal. La commande émanait de Napoléon III, désireux d'honorer les directives testamentaires de son aïeul le Cardinal Joseph Fesch, dont le vœu était de rassembler en un unique lieu les sépultures des membres de la famille Bonaparte. La chapelle est classée monument historique depuis 1924. Depuis le 6 juillet et jusqu'au 26 juillet à 23h59, les votes pour désigner le monument lauréat de 2020 sont ouverts. ■ **AN**

Par téléphone au 32 45 (Service: 0,80 €/MIN+ prix appel)

Sur Internet en se connectant à la page ftvetvous.fr/monumentprefere

4,2%

de progression en moyenne pour le SP95 et une augmentation de 2,2% pour le gazole sur un mois: en juin 2020, après quatre mois de baisse consécutive, les prix à la consommation des carburants sont repartis à la hausse en Corse. Le niveau des prix reste toutefois inférieur à celui de l'an passé (gazole: -12,1%; SP95: -12,3%).
Source: Corsistat

94,6%

de taux de réussite au premier groupe d'épreuves du baccalauréat général 2020 dans l'Académie de Corse, contre un taux de 78% en 2019. Le taux régional de réussite tous baccalauréats est de 92,08% (75,94% en 2019). Soit, sur 2716 présents, 2501 candidats reçus, dont 1796 ont obtenu une mention: 342 «Très bien», 592 «Bien» et 862 «Assez bien»

100 000

euros: c'est le montant de l'enveloppe que consacre, sur 2 ans, l'association pour une Fondation de Corse-Umani pour l'appel à projets «Rifà di a Corsica un giardinu». Pour inciter à «produire ce que nous mangeons et manger ce que nous produisons» il soutiendra des initiatives de relocalisation des pratiques paysannes et de création de petites unités de production.



MARIE-PIERRE PANZANI

L'ÉCUME D'UNE NUIT

Une femme et son oncle s'affrontent dans un ultime combat de mots.

Dernière violence après tant d'autres physiques et psychologiques, pour lever le voile sur l'origine de leurs blessures, de leur naufrage.

Marie-Pierre Panzani dans *L'écume du secret* tente au travers des échanges de ces deux âmes de répondre à la question, fil conducteur de son second roman,

« Qu'est-ce que le sens d'une vie ».

« *L'écume du secret* est un roman psychologique qui met en scène Élise qui vient de perdre sa mère et Vincent qu'elle considère comme son oncle. Vous avez-vous choisi le huis-clos pour dérouler l'intrigue. Est-ce pour mieux révéler les tensions, les non-dits et les enfermements de vos personnages ?

En fait, c'est la lecture du roman *Les braises* de Sandor Marai qui m'a donné l'envie d'explorer cette forme d'écriture. Cela peut paraître prétentieux de ma part mais je me suis attachée à faire évoluer, bouger mes personnages dans une seule pièce pour mieux leur donner la parole et montrer leurs contradictions.

Certains lecteurs pourraient se retrouver dans le personnage d'Élise. Et vous ?

Moi aussi. Je ne vous cache pas que moi-même, j'ai traversé une période un peu similaire à celle traversée par Élise même si elle n'a rien de commun avec ce qu'elle a enduré. J'ai vécu une séparation à l'âge de cinquante ans au bout de trente ans de mariage. Cette rupture a réveillé un sentiment d'urgence en moi pour trouver un sens à ma vie. Je ne savais plus qui j'étais réellement, une mère, une épouse, mon travail n'avait plus d'intérêt et j'avais besoin de me retrouver simplement femme.

C'est bien évidemment mon expérience personnelle qui m'a donnée l'idée d'écrire ce roman en m'appuyant sur la violence de la séparation mais je n'ai pas voulu m'arrêter à ce type de violence. J'ai cherché à comprendre ces autres violences qui souvent l'accompagnent, comme celle du mensonge, celle de la trahison mais aussi celle des coups physiques, parfois mortels.

L'écriture comme catharsis ? Pour mettre des mots sur certains maux ?

Certainement, même s'il s'agit d'un roman. Il m'a fallu trois ans pour arriver à l'écrire. Et mon questionnement tout au long de son écriture était « quel sens peut-on donner au dépassement ou l'aboutissement des passions ? ». Lors d'une séparation, vous avez l'impression que tout s'écroule autour de vous. Alors quand vous avez cinquante ans, que les enfants sont partis de la maison, que le nid est vide au sens propre comme figuré, tenter de donner du ou un sens à sa vie peut vite devenir une recherche vitale pour sortir de cet enfermement, ce huis-clos intérieur afin de repartir même si on ne sait où. Avec mon héroïne et son histoire qui n'est, j'insiste, pas la mienne, je veux montrer cette dualité intérieure qui en fait s'impose comme une unité et qui n'est pas dépourvue de ses propres violences. Il faut faire



Marie-Pierre PANZANI,
Dans l'écume du secret
LIV éditions

des deuils.

Votre roman justement commence au sortir de l'enterrement de la mère d'Élise. Ce choix n'est donc pas anodin!

Non, il est important. J'ai voulu commencer ce roman par une scène de deuil. Élise perd sa mère ou plutôt elle la quitte dit-elle parce qu'elle ne pourra jamais en faire le deuil. Elle n'a plus de famille à part cet oncle de cœur, n'a plus de mari et elle n'a pas d'enfant. Elle se considère comme une vieille orpheline. Elle pleure sa mère disparue tout en sachant que les funérailles sont des moments où l'on s'apitoie aussi sur soi-même, où l'on prend conscience de la brièveté de la vie.

S'il fallait décrire Élise, que diriez-vous?

Je dirais qu'Élise est une naufragée de la vie, une femme qui se sent brisée mais qui va avoir la force de se reconstruire grâce à ses voyages, ces errances qui vont lui permettre de pardonner et de se pardonner. Ces funérailles, aussi terribles soit-elles par les souvenirs qu'elles ravivent, vont devenir l'élément déclencheur qui va lui donner la force de se reconstruire. C'est ce qui va faire remonter à la surface, comme une écume, les violences qu'elle a vécues. Celles, verbales et physiques infligées par son mari qui n'hésitera pas à la faire passer pour folle aux yeux de ses amis et de ses proches; celle vécue par la mort accidentelle de sa sœur et celle du secret familial que l'on découvre à travers l'énigmatique bienveillance de Vincent.

Justement, Vincent, cet oncle «qui n'en était pas un» ne va jamais cesser d'essayer de la repousser dans ses retranchements, dans la culpabilité. Ce qui se joue entre ses deux personnages n'est-ce pas l'ultime combat d'Élise?

Tout à fait. C'est un dernier combat, de mots et d'émotions, pour lever le voile sur ce secret qui les unit et les sépare. Et paradoxalement, c'est la violence de ce combat qui va sauver Élise. C'est un combat qui ne dit pas son nom, celui de l'amour gagné sur la haine, de la vie sur la mort, de la lumière sur l'obscur.

C'est un combat qui ressemble étrangement à celui qui se déroule dans une arène avec ces piques, verbales, ces déplacements limités dans une seule pièce, et ces évitements. Qui est le matador et qui est le taureau dans votre roman?

Vincent veut être le matador mais en fait, je pense que c'est lui la victime du combat qu'il a voulu et qu'il a provoqué en ne voulant pas écouter les récits d'Élise. Il étouffe d'une culpabilité dont il veut faire porter le fardeau à Élise. En fait, Vincent pour être plus précise n'est pas la victime, il s'est simplement victimisé en n'assumant pas les conséquences de son secret. Sa bienveillance est en fait quelque part mensongère parce qu'elle est l'expression d'un besoin. Et quand Élise s'en aperçoit, elle lui dit clairement qu'elle n'est pas responsable de ce secret qui les a abimés tous les deux. C'est cette parole qui va la délivrer.

Votre roman s'il est un huis-clos est aussi une suite de voyages réels ou imaginaires racontés par Élise pour expliquer sa quête de sens. Parlez-nous de ces voyages miroirs?

Élise a besoin de ces voyages pour en rapporter une plus grande envie de vivre mais aussi pour s'interroger. Par exemple, Venise est pour elle une ville de mensonges avec des gens qui se cachent derrière des masques, une ville qui fait illusion avec un faste affiché alors qu'à y regarder de plus près, tout est fausseté voire pauvreté. Istanbul, c'est la rencontre et l'affrontement du bien et du mal, qui donne à voir des choses dont elle n'a peut-être pas conscience. Elle témoigne des batailles et en même temps, elle reflète une espèce de chimère. La Grèce, elle, s'est l'ode à la vie. C'est la promesse de l'Odyssée, un aller qui doit être suivi d'un retour, une obligation de revenir pour se retrouver soi-même et pour vivre autrement.

Comment Élise va-t-elle retrouver sa liberté?

Par sa féminité qu'elle a perdu ou pense avoir perdu parce que c'est la société qui lui a renvoyée cette image. Elle ne veut plus exister à travers son couple détruit, sa famille disparue. Vincent tente de la faire vivre au travers cette image. Élise veut penser seule et c'est cette prise de conscience faites à travers ses voyages, ses errances voulues pour découvrir le monde, son monde, qui va lui permettre de ne pas tomber dans cette folie décrite par son mari ou sa belle-famille. Elle va arrêter d'occulter cette souffrance qui ne découle pas de sa séparation mais qui trouve ses origines à la mort de sa sœur et dans le rôle qu'elle a dû jouer dans sa famille. En fait, elle va arrêter de s'en vouloir, arrêter de porter cette culpabilité que lui a imposé comme un fardeau, Vincent.

La musique et particulièrement un violon, troisième grand personnage de votre roman vont tenir une place prépondérante dans sa reconstruction.

Oui, un rôle crucial. En fait je me suis inspirée de Mrs Dalloway de Virginia Woolf et de son Big Ben, pour imaginer ce troisième personnage du livre, symbole du temps. Ce violon, dans mon livre, est le trait d'union entre le passé et l'avenir d'Élise. Il est rédempteur et symbolise le pardon. Quant à la musique, cet autre langage sans mot qui a besoin de silences pour exister et parler, elle va l'amener à retrouver l'essence des choses cachées et ses sens qui étaient enfouis au fond d'elle.

Après l'avoir lu que voudriez-vous qu'on retienne de votre livre?

Qu'il ne faut pas oublier qui on est pour savoir où l'on va. Et j'aimerais dire aux Élise qui pourraient se reconnaître dans mon personnage que la vie est faite de dualités et qu'il s'agit simplement pour être libre de trouver la bonne mesure, l'équilibre pour avancer. C'est essentiel pour être en paix avec les autres et surtout avec soi-même.

Vous l'êtes avec vous-même?

Oui, je le pense. ■

CARNETS DE BORD

ABSTENTION, ÉCOLOS ET TOURISME

par **Béatrice HOUCHARD**

Journaliste successivement à *La Nouvelle République* du Centre-Ouest, *La Vie*, *Le Parisien*, *Le Figaro* et *L'Opinion*. Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de

À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),

Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),

Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).



Un nouveau nom, un nouveau visage, un léger accent que certains ont immédiatement associé à une caricature « troisième mi-temps de rugby » : Jean Castex est Premier ministre. Avant lui, Maurice Couve de Murville [1968], Pierre Messmer [1972], Raymond Barre [1976] et Laurent Fabius [1984] avaient eu l'honneur d'être nommés en plein cœur de l'été. Preuve, sans doute, que la politique française ne prend jamais de vacances.

De la pandémie de coronavirus (avec la crise économique qui en découle) ou des élections municipales, qu'est-ce qui aura emporté la décision d'Emmanuel Macron de changer le chef de gouvernement ? L'un et l'autre « *en même temps*, » répondrait-il sans doute, en ajoutant aux raisons les trois années déjà passées par Edouard Philippe à Matignon... et la popularité ascendante de celui-ci.

Faute de connaître Jean Castex autrement que de réputation (fort bonne, d'ailleurs), je me garderai bien d'entrer dans l'étrange petit jeu auquel se livrent les politiques – c'est de bonne guerre – et les journalistes, ce qui est beaucoup plus imprudent. On nous dit que Jean Castex est un « inconnu » : mais Georges Pompidou et Raymond Barre l'étaient tout autant lors de leurs nominations respectives. On nous dit que c'est un « techno » : mais lui, contrairement aux deux noms cités et à Dominique de Villepin, est un élu local avec une expérience régionale, départementale et surtout municipale comme maire de Prades (Pyrénées-Orientales) depuis 2008. Ce n'est pas une grande ville (6000 habitants) mais c'est loin d'être une expérience insignifiante. On nous dit qu'Emmanuel Macron a décidé de gouverner en plus de présider : mais que faisaient avant lui Giscard, Mitterrand et Sarkozy, sans même parler de Georges Pompidou remplaçant l'activiste Jacques Chaban-Delmas par le grognard Pierre Messmer ?

On nous dit aussi que Jean Castex ne sera qu'une « courroie de transmission », une « doublure ». Pour un peu, on nous dirait : « un fantôme. Peut-être. Je demande à voir, tant rien ne se passe jamais comme prévu en politique. Le nouveau Premier ministre n'a d'ailleurs pas manqué de donner le ton dans son interview au JDD : « *Quand vous aurez appris à me connaître, vous verrez que ma personnalité n'est pas soluble dans le terme de --collaborateur* ».

On avait dit aussi que Laurent Fabius ne serait que le pâle directeur de cabinet de François Mitterrand. Cela ne l'empêcha, un beau jour à l'Assemblée nationale, de faire part de son « trouble » (après la réception à Paris du général polonais Jaruzelski, ou de déclarer à propos du président : « *Lui, c'est lui ; moi, c'est moi* »). Sur le fond, Jean Castex s'en est tenu pendant les premiers jours aux généralités et aux valeurs : « *réhabiliter l'engagement politique et le sens de l'intérêt général* », « *mobiliser, négocier et fédérer* », « *agir pour l'environnement n'est pas une option, c'est une obligation* », « *lutter contre la crise sanitaire, sociale, économique* ». Se qualifiant de « *gaulliste social* » [certains gaullistes n'étaient-ils donc pas sociaux ?], il utilise beaucoup les verbes « rassembler », « fédérer », « négocier », et parle des corps intermédiaires qu'Emmanuel Macron a plutôt ignorés depuis trois ans. Il a pourtant, semble-t-il, déjà essuyé un camouflet : alors qu'il voulait présenter son programme de politique générale avant le 14 juillet, voilà que le chef de l'Etat veut s'exprimer le jour de la fête nationale, et lui demande d'attendre un peu. Matignon, c'est le lieu où se commande l'administration. C'est aussi le royaume des couleuvres. Il est peu probable que Jean Castex l'ait découvert la semaine dernière.

GARE AUX GRANDES GUEULES AU GOUVERNEMENT

Dans un remaniement ministériel, il y a toujours une surprise, une sortie qu'on n'attendait pas, une entrée tonitruante ou originale. Pour les sorties, cette fois, nulle surprise : les « maillons faibles » qu'étaient devenus Christophe Castaner (Intérieur), Muriel Pénicaud (Travail), Nicole Belloubet (Justice) et Sibeth Ndiaye (Porte-parole) quittent le navire gouvernemental.

Côté promotion, deux noms : Gérald Darmanin, venu de la droite, 37 ans seulement, hérite de l'Intérieur après un beau forcing. L'homme est jeune, malin, habile, surdoué de la politique. Ses mentors s'appellent Nicolas Sarkozy et Xavier Bertrand. Donnons-lui rendez-vous pour les présidentielles de 2027 ou 2032... Julien Denormandie, 39 ans, macroniste depuis l'origine, passe à l'Agriculture. C'est un autre surdoué dont on reparlera.

Côté entrées, enfin, deux surprises hautes en couleur : Roselyne Bachelot n'a pas résisté à l'appel d'un retour au gouvernement. La



Illustrations d'après photos DR

culture, elle connaît. Surtout la musique, mais on aurait tort de la résumer à son penchant pour Wagner et Verdi. Avantage: elle sait faire tourner l'administration. Inconvénient: le secteur culturel post-Covid est exsangue. Mais c'est le Covid qui lui a offert, avec retard, une réhabilitation méritée.

Gardons Eric Dupont-Moretti pour la fin: c'est, comme on dit, un «ténor», non de l'Opéra mais du Barreau. Une grande gueule. Un avocat en guerre contre un peu tout le monde, notamment les magistrats. Emmanuel Macron et Jean Castex ont osé là une nomination à haut risque, qui peut se perdre très vite dans un mot de trop, un dérapage mal contrôlé, une polémique. Bref, c'est gonflé.

LA «PETITE PORTE» DE JEAN-CLAUDE GAUDIN

Les témoins de la scène se sont crus au théâtre: à peine annoncé le résultat du vote des conseillers municipaux pour le fauteuil du maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin est entré par une petite porte pour remettre l'écharpe tricolore à Michèle Rubirola, qui lui succède. Puis il est reparti et, solitaire, est remonté dans sa voiture pour quitter sa chère mairie après vingt-cinq ans de règne. Fin de partie. Mais l'accolade entre l'ancien et la nouvelle maire (le prédécesseur n'est jamais obligé d'accueillir son successeur) ne manquait de part et d'autre ni de dignité, ni d'allure. On aurait tort de mépriser ou de négliger ces gestes républicains.

Dire que Jean-Claude Gaudin sort de la politique marseillaise par «la petite porte», justement, serait cruel mais recèle un fond de vérité: son camp a perdu et, faute d'avoir préparé en temps et heure sa succession, il a ouvert la porte de l'alternance, comme l'alternance au socialisme s'était ouverte à lui et à la droite en 1995. De surcroît, le mode de scrutin pervers par secteurs a empêché un résultat clair et incontestable dès le soir du vote (là, Gaudin n'y est pour rien) et la politique marseillaise a encore eu droit, vue de Paris, à quelques lazzis où les mots «aioli» et «bouillabaisse» n'étaient jamais loin. Quand on manque de réflexion politique, on ouvre la carte des menus.

Pour avoir beaucoup côtoyé Jean-Claude Gaudin depuis près de quarante ans, à l'Assemblée nationale, au Sénat, lorsqu'il fut ministre et souvent à Marseille, j'ai trouvé cette sortie empreinte de

tristesse. On dit qu'Emmanuel Macron, qui aime beaucoup l'ancien maire de Marseille, lequel le lui rend bien, pourrait plus tard lui confier une mission, par exemple sur le dialogue avec les pays du sud de la Méditerranée. Dans un premier temps, Jean-Claude Gaudin doit publier ses Mémoires, qu'il terminait quand nous nous étions croisés à Marseille en février. Espérons qu'il n'aura pas retenu sa plume et qu'il nous dira tout...

UN 14 JUILLET SANS DÉFILÉ

Non seulement il n'y a pas d'Euro de football, ni de Tour de France, ni de Jeux olympiques, mais il n'y aura pas non plus de défilé du 14 juillet. Les antimilitaristes s'en réjouissent, les touristes (s'il y en a) s'en désoleront. On devra se contenter, place de la Concorde, d'une cérémonie statique (on craint le pire côté chorégraphie) avec 2000 participants et un hommage particulier aux soignants, devant 2500 invités. En levant la tête, si la météo le permet, le défilé aérien fera office de lot de consolation.

La qualité de la mémoire étant à géométrie variable, presque tout le monde a oublié que le défilé du 14 juillet, s'il n'avait jamais été supprimé depuis la Libération, a eu lieu à trois reprises ailleurs que sur les Champs-Élysées. À peine élu en mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing, adepte du «changement» dans tous les domaines, avait décidé que le parcours serait deux mois plus tard Bastille-République. À l'époque, un sacré pied de nez à la gauche, dont c'était l'un des parcours privilégiés pour les grandes manifestations. Beau joueur, l'éditorialiste de *L'Humanité* avait alors vu dans ce changement «une preuve de l'influence grandissante de la gauche» et le signe que Giscard avait «l'intelligence de s'adapter, de prendre l'air du temps»...

Le président récidivera en 1975 avec un défilé sur le Cour de Vincennes. Les Champs, le défilé militaire les retrouvera en 1976 avant de partir en 1977 près de l'École militaire puis sur le parcours République-Bastille en 1979. Ironie de l'histoire, c'est aussi Giscard qui donna en 1975 le feu vert pour que l'arrivée du Tour de France ait lieu sur les Champs-Élysées. C'était l'exception, c'est devenu la règle. Si le Tour a lieu comme prévu, il sera sur les Champs le 20 septembre. ■

Partir en Livre à Bastia

Lancée à l'initiative du ministère de la Culture et organisée par le Centre national du livre (CNL), Partir en Livre, manifestation nationale gratuite déclinée dans tout le pays, met à l'honneur le livre pour la jeunesse. Si l'édition précédente avait permis à près de 700 000 participants de profiter de 7150 événements, le contexte actuel de crise sanitaire a conduit le CNL à revoir les modalités d'organisation de cette manifestation. Tout en annulant les événements programmés dans ce cadre, le CNL a maintenu les subventions accordées aux structures labellisées pour proposer une offre numérique consacrée au livre jeunesse et à la lecture. C'est ainsi qu'à Bastia, le Centre culturel Una Volta propose au public deux ateliers en vidéo qui seront diffusés sur son site et sur ses réseaux sociaux. Accessibles gratuitement, ces ateliers réalisables chez soi, en famille, comme dans les établissements d'accueil de mineurs où les activités pourront être reprises par les équipes d'animation. Illustratrice et autrice, Loren Capelli propose un atelier de dessins éphémères autour de son album *Cap!* paru en 2019 aux éditions Courtes et Longues, lauréat du Prix Sorcières 2020, où l'on suit une enfant qui entreprend d'explorer une forêt. À partir de matériaux glanés dans la forêt, cet atelier propose de créer des sons et des images éphémères. L'illustratrice Violaine Costa anime un atelier qui s'inspire de l'album *Comme c'est doux de faire la paix*, de Karine-Marie Amiot, dont elle a réalisé les illustrations. Il s'agit ici de mettre des émotions en images, en inventant des variantes du scénario de l'album original: Zéphir et Célestine sont fâchés. Célestine a cassé un des jouets de Zéphir, qui s'est vengé d'elle en déchirant ses dessins. La colère les submerge, ils devront faire chacun un bout de chemin vers la paix, pour se retrouver enfin.

Jusqu'au 19 juillet sur una-volta.com; www.facebook.com/centreculturelunavolta & www.instagram.com/unavoltabastia/



© Loren Capelli

Les nuits Med/ Lume in Mediterraniu

Encore un événement dont la Covid-19 a bouleversé le calendrier. Festival dédié à la mise en valeur des talents cinématographiques méditerranéens par le biais du court-métrage, Les nuits Med se déroulent généralement au printemps. Ses organisateurs, qui sont restés mobilisés, ont revu leurs plans et choisi de dérouler son programme sur une autre période, en deux temps. La première partie de la 13^e édition se tiendra du 16 juillet au 26 juillet, en deux étapes. Coup d'envoi dans l'extrême-sud, à Porto-Vecchio, à la Casa di Lume, avec le 16, à partir de 19h, deux séances de projections [8 courts-métrages méditerranéens]; le 17, à 10 h, une projection du long-métrage de Dominique Degli Esposti *Brusgiature* et à 21 h une séance consacrée aux courts-métrages de Frédéric Farucci; le 19 à 11 h, projection de trois courts-métrages réalisés en Corse. Toujours le 19, mais à Lecci, au cinéma Galaxy, la projection à 20h 45 de *La nuit venue*, premier long-métrage de Frédéric Farucci. Puis du 24 au 26 juillet inclus, Les nuits Med prennent leur quartiers au cinéma L'Ellipse, à Ajaccio, où se déroule la compétition ouverte à des films d'une durée maximale de 40 minutes, produits et/ou réalisés dans un pays méditerranéen, ou à l'initiative d'un(e) scénariste ou d'un(e) réalisateur/réalisatrice méditerranéen(e), ou abordant un ou plusieurs thèmes ayant trait à la Méditerranée. Six programmes de courts-métrages sont projetés les 24 et 25, à 16h30, 19h et 21h30. Proclamation du palmarès le 26, avec à 18h, la projection des 5 œuvres primées. La suite du festival aura lieu en septembre et octobre à Bastia, Furiani, Corte et Paris.

Du 16 au 26 juillet, à Porto-Vecchio, Lecci et Ajaccio. <http://www.lesnuitsmediterraneennes.com>



Un été au théâtre

On ne change rien en revanche pour Un été au théâtre, manifestation lancée voilà plusieurs années à Porto-Vecchio par la compagnie I Chjachjaroni et qui propose chaque semaine plusieurs représentations théâtrales et spectacles en plein air, avec une attention particulière pour le jeune public (à partir de 3 ans). Depuis le 30 juin, six rendez-vous sont programmés. Chaque mardi à 19h30, une adaptation du conte d'Andersen, *La princesse au petit pois* suivie à 21h15 d'un classique pour tout public: *Les fourberies de Scapin*, de Molière. Chaque mercredi, à 19h30, *Chuuutt*, pièce pour le jeune public, puis à 21h15, *Les fourberies de Scapin*. Chaque jeudi, à 19h30, une adaptation du roman de la comtesse de Ségur, *Les malheurs de Sophie*, puis à 21 h 15 une soirée « scène ouverte aux artistes insulaires »: le 9 juillet, I Chjachjaroni accueillent par exemple l'association Cinémotion pour une projection de courts-métrages; puis le 16 juillet ils reçoivent le saxophoniste et comédien Paul Mancini qui présente son spectacle musical dédié à la vie et l'œuvre de Charlie Chaplin.

Tous les mardis, mercredis et jeudi, jusqu'au 3 septembre. Usine à liège, Quai Pascal Paoli, Porto Vecchio.

☎ 04 95 72 02 57 & www.ichjachjaroni.com



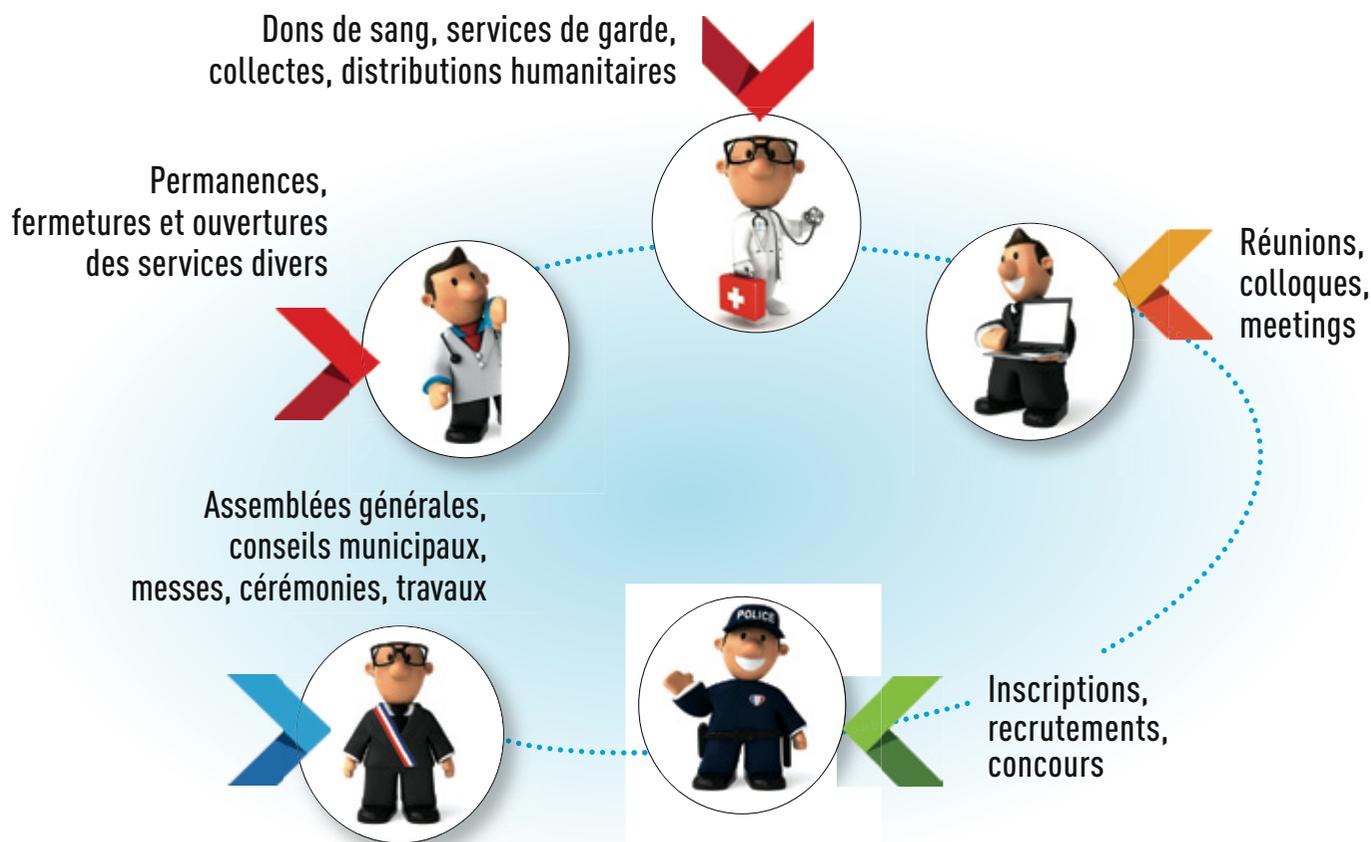
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info



APPELS À PROJETS

L'autonomie énergétique de l'île en 2050 ?

C'est possible en misant sur les énergies renouvelables et la maîtrise de l'énergie.

Entreprises, collectivités, associations : l'AUE et l'ADEME s'engagent en soutenant vos projets innovants et exemplaires.

Retirez vos dossiers de demande de subvention « Bois énergie », « Rénovation énergétique des bâtiments », « Éclairage public », « Solaire thermique » et « Études petite hydroélectricité » sur :

www.aue.corsica

UN' ENERZIA PE L'AVVENE

Ensemble construisons la Corse de demain

U RINNOVU ENERGETICU
Efficacité énergétique des bâtiments

U SOLE
Solaire thermique collectif

U LEGNU
Bois énergie

U LUME
Éclairage public performant, Éclairer juste

L'ACQUA
Études petite hydroélectricité

